

sur la " *Garnet Chili* " que vous avez eu l'obligeance de m'envoyer le printemps dernier, je suis heureux de vous dire qu'elle a dépassé toutes mes espérances. J'ai planté cette espèce auprès de *Peach Blooms*, et pas une n'a montré le moindre signe de la maladie pendant que les autres ont tellement été détruites que je ne me suis pas donné la peine de les récolter.

Elle est aussi très-recommandable par ses qualités et je n'ai aucun doute qu'elle est moins exposée à pourrir que les autres espèces. Je ne saurais trop en recommander l'usage.

J. S. BRIGHAM.

Lettre du Dr. Bernard, de Montréal.

(Traduction.)

Montréal, 19 février 1867.

Mon cher Monsieur,

En réponse à votre lettre du 12 du présent, me demandant le résultat de ma culture de la patate *Garnet Chili*, que j'ai reçue de vous, il y a quelques années, je suis heureux de vous dire que j'ai eu le plus grand succès. La récolte a été aussi abondante que celle de n'importe quelle espèce, et les tubercules d'une bonne grosseur ont un goût excellent. Mais le principal, c'est qu'il n'en est pas pourri une seule. L'année dernière j'ai fait l'expérience suivante : J'ai planté environ un acre de terre de trois différentes sortes de patates outre la *Garnet Chili*. Environ les trois quarts du champ étaient plantés de cette dernière espèce. Quand vint le temps de les récolter, toutes les autres espèces étaient entièrement détruites par la maladie, tandis que la *Garnet Chili* était parfaitement saine, et qu'aujourd'hui encore dans ma cave, elle est parfaitement conservée.

M. Harris, qui demeure au coin de la rue St. Antoine, pourra au besoin certifier ce que j'avance.

A. BERNARD.

Lettre de Léon Doucet, éc., maire de la Bailliée des Trois-Rivières.

Monsieur, — Depuis trois ans que je cultive les patates *Garnet Chili*, que vous m'avez procurées, je ne puis me lasser d'en reconnaître la supériorité sur toutes les variétés cultivées dans cette partie du pays. Ma terre, comme la plupart de celles sur le fleuve, est très forte, humide, et si peu propre à la culture des patates que, comme mes voisins, j'étais obligé de les semer sur une autre terre, sur un côteau sablonneux.

Sur votre recommandation, j'essayai cette espèce dans la terre forte, et depuis trois ans je les cultive avec le plus grand succès. Cette année encore, malgré la saison exceptionnellement pluvieuse qui a causé la perte de la récolte presque partout, même sur les terres les plus favorables, mes patates n'ont presque pas souffert et se conservent parfaitement. En les arrachant, la terre était tellement détrempée que j'avais perdu tout espoir de les sauver ; mais après les avoir portés sur un endroit plus sec pour les faire sécher, je les ai trouvées saines et d'une excellente qualité.

Les résultats sont si satisfaisants, que je crois de mon devoir de vous les fournir pour la publication, dans le but de faire connaître une espèce si avantageuse et en recommander la culture.

LÉON DOUCET.

Lettre de M. William Evans, marchand de graines, Montréal.

(Traduction.)

Montréal, 4 mars 1867.

Mon cher Monsieur,

En réponse à votre lettre, je dois vous dire que depuis trois ans j'ai vendu des patates connues sous le nom de *Garnet Chili*, reçues de vous, et on m'informe qu'elles ont bien réussi à ceux

qui les ont achetées. D'après les rapports que j'ai reçus, je n'hésite nullement à dire qu'elles sont les meilleures et les plus productives connues, je les recommande toujours comme la variété la plus avantageuse pour semer.

WILLIAM EVANS.

Nous aurions pu reproduire plusieurs autres attestations concernant ces patates, mais nous croyons celles-ci suffisantes pour inviter nos lecteurs à en faire l'essai.

Moniteur Acadien.

Nous avons reçu le prospectus d'un nouveau journal qui devra se publier à Miramichi, Nouveau-Brunswick, dans les intérêts de la partie française du peuple des provinces maritimes, et qui aura pour titre : *Moniteur Acadien*. Les Editeurs-propriétaires de ce journal seront Israël J. D. Landry et Cie. L'exécution du projet de M. Landry doit réjouir tous les cœurs canadiens, car c'est dans l'intérêt de frères malheureux, persécutés, dispersés que cette feuille doit se publier.

Prouvons à M. Landry et à ses amis que nous n'avons pas oublié que le même sang coule dans les veines des canadiens et des acadiens, que nous avons pour ces derniers la plus grande sympathie, et encourageons-les en souscrivant en grand nombre à ce journal qu'ils se proposent de publier. Le prix sera de deux piastres par année.

RECETTE.

Mousse des arbres.

Elle vient d'un religieux qui l'a pratiqué pendant plus de 20 ans, pour détruire les mousses et les lichens des arbres et guérir leurs cancers.

COMPOSITION. — 1o. chaux vive ou en pierre ; 2o. fiente de vache ; 3o. terre forte ou terre grasse ; 4o. noir de fumée.

On prend des 3 dernières substances, parties égales ; on les délaie séparément, dans un vase, à part ; on mélange ensuite ces trois matières ; on y ajoute du noir de fumée liquide, jusqu'à ce que la composition paraisse grise. On se sert d'eau ordinaire. La fiente sera nouvelle ; la terre bien grasse ; et la chaux bonne : si la terre n'était pas assez grasse, on mettrait le double de fiente.

EMPLOI. — On peut l'employer en toute saison ; mais le temps le plus convenable, c'est depuis la chute des feuilles jusqu'à l'épanouissement des boutons. Il faut choisir un temps sec ; on peut l'appliquer sur toutes les parties de l'arbre. Pour la destruction des mousses, une seule couche suffit tous les 6 ou 8 ans, mais si on la répète tous les 2 ou 3 ans l'arbre n'en deviendra que plus vigoureux.

On se sert d'une brosse, ou d'un gros pinceau, suivant l'épaisseur plus ou moins forte des mousses. Il faut atteindre la racine de la mousse. La même composition convient aussi aux branches sciées ou coupées.

Pour les cancers, on gratte au vif, avec un instrument tranchant ; on fait la composition plus épaisse, et on l'applique sur l'endroit malade : on renouvelle au bout de quelque temps, si la plaie n'est pas guérie. Bientôt le cancer se rebouche, et sous l'enduit il se forme une nouvelle peau.

Cette recette, si simple, a été cependant l'objet d'une grande envie. Son inventeur ne voulait ni la vendre ni la donner à personne.

Enfin, avant sa mort il a bien voulu la faire connaître : il a même demandé la plus grande publicité par les journaux. Il aurait regretté l'exploitation au profit de quelques-uns.

Et la seule reconnaissance qu'il a demandée, c'est que les personnes obligées daignent penser à lui, dans leurs prières.